

Serge Kevin Biyoghe

Henri Joseph  
Koumba Bididi

*Le Dernier nabab du cinéma gabonais*

EDILIVRE



# I

## **Retraite à l'IGIS et retour... peut-être à la réalisation**

Plus vieux des hauts fonctionnaires du Ministère de la communication, Henri Joseph Koumba Bididi, Directeur Général de l'IGIS de 2014 à 2017 a été admis à la retraite le vendredi 29 Décembre 2017. Avec 38 ans de service, le cinéaste et homme de culture a réalisé une riche carrière et s'est dit satisfait du devoir accompli. Mais surtout, il a tenu à saluer l'aboutissement du dossier sur la redevance audiovisuelle. En espérant que cette dernière contribuera véritablement au développement du secteur audiovisuel au Gabon.

Maintenant qu'il n'est plus directeur général, il reprendra son rôle de réalisateur et sortira ses projets.

Il était depuis de nombreuses années au service du Centre national de cinéma (CENACI) devenu en 2010 l'Institut gabonais de l'image et du son (IGIS). Aux côtés du défunt Charles Mensah, qui dirigea longtemps cette structure du ministère de la Communication, il a été comme bien d'autres, de toutes les batailles qui donnent sa respectabilité actuelle au cinéma gabonais.



## II

### Naissance à Lambaréné

### et premiers émois cinématographiques

Henri Joseph Koumba Bididi est né à Omboué au Gabon le 15 Juillet 1957 sous le signe du cancer. Fils d'un paysan et d'une ouvrière, il a navigué toute son enfance entre la forêt profonde du Fernan-Vaz, sa lagune et le lycée de Port-Gentil, dans l'Ogooué-Maritime. Il s'initie à la culture engagée professée par des artistes comme Fela Kuti, Pierre Akendengue ou Wole Soyinka, jusqu'à la révélation : La rencontre avec Philippe Maury. Car c'est en croisant l'icône gabonaise du cinéma africain, un soir, sous les lampadaires à Port-Gentil, qu'il a pris la décision de faire du cinéma.

Après son bac de Lettres obtenu au Lycée d'Etat de Port-Gentil, il part en France étudier le cinéma à l'Ecole supérieure des études cinématographiques (ESEC) de Paris. Il opte pour l'écriture et la réalisation de films. D'ailleurs, ses auteurs de chevet sont Woody Allen, ou des films comme **Certains l'aiment chaud** de Billy Wilder.



### III

## Faits d'armes à la RTG

Après avoir décroché son diplôme d'études supérieures d'enseignement cinématographique, Henri Joseph Koumba rentre au Gabon et rejoint la Radiodiffusion télévision gabonaise (RTG) où il reste de 1979 à 1994. Durant cette période, c'est la grande éclipse du cinéma gabonais. Il faut attendre 1995 pour voir poindre à nouveau la lumière des projecteurs.

Henri Joseph Koumba y est producteur TV et anime d'abord un ciné club qu'il appelle **Dossier Cinéma**. Une émission, dans laquelle il veut à l'époque intéresser le public à un cinéma un peu plus éclectique, moins tourné vers l'action et plus attaché à l'interrogation de notre condition humaine. Il faut dire qu'à l'époque il a obtenu la complicité du directeur du centre culturel français qui l'a autorisé à fouiller dans sa vidéothèque afin d'y dénicher quelques petites merveilles à l'instar de films comme **Le voleur de bicyclette** de De Sica et bien d'autres qui ont révélé le Néoréalisme italien dont, il ne s'en cache pas, il s'y inspire énormément dans son propre travail. Avec eux Henri

Joseph Koumba Bididi a appris que l'art n'a de sens que lorsque, au delà du beau, il questionne aussi notre vécu. C'est ce qu'il appelle la dimension sociale de l'art.

Ensuite, il réalise pas mal de documentaires institutionnels ou pas, dont l'un des plus connus, **A l'aube du 4<sup>ème</sup> jour**, traite de la circoncision chez les Adouma. Il réalise aussi des émissions de variétés parfois internationales comme **Africavision** en 1981 en tant qu'assistant d'Abder Isker. Dans la même année d'ailleurs il enchaîne avec une autre célébrité de l'époque : Serge Gainsbourg dont il est le second assistant, particulièrement chargé du casting local sur le film **Equateur**, l'adaptation au cinéma d'un roman de Simenon tournée au Gabon. Un film pour lequel, Henri Joseph Koumba n'est pas été crédité au générique. Présenté à Cannes en 1983, le film porte un regard pessimiste sur l'Afrique et la colonisation. Ses scènes torrides entre Barbara Sukowa et un Francis Huster luisant de vaseline firent scandale sur la Croisette.

D'ailleurs, pendant le tournage Gainsbourg emplissait ses matinées de bouteilles de pastis et d'eau qu'il vidait tranquillement jusqu'au déjeuner, toujours bien arrosé, après quoi il se préparait la même mixture pour l'après-midi. Meme que Henri Joseph Koumba l'avait ramené un soir, dans un camion de militaires, à l'hôtel Dialogue de Libreville où il logeait.

En 1985, Henri Joseph Koumba Bididi remporte un concours de scenarii organisé par le Centre National de Cinéma (Cenaci). Ce qui lui permet de réaliser un court-métrage de fiction : **Le singe fou** qui obtient un bon accueil. Ce film obtient le « Prix de la 1<sup>ère</sup> œuvre » et celui de la « Critique arabe » aux Journées cinématographiques de Carthage en 1986 avant d'obtenir le « Grand prix du court-



métrage » au Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou (Fespaco).

A cette époque, les premières projections de films gabonais dans le cadre du Festival d'Amiens remontait à 1987 avec la diffusion des films de Henri-Joseph Koumba Bididi **Le Singe fou** et de Pol Mouketa **Raphia**. La modernité est en mouvement perpétuel et furtif. Peu nombreux sont ceux qui la créent, la façonnent et lui donnent corps. Henri-Joseph Koumba est de ceux-là. C'est avec lui que le cinéma gabonais est sorti des archétypes et des clichés qui tendaient à l'enfermer dans des sujets réducteurs tels que le village, la dot ou l'exode rural.

Parallèlement à ces différentes productions, il assume des responsabilités administratives de 1988 à 1991. Il est ainsi, successivement, chef de service de la télévision à la RTG-Franceville, directeur de la même station et directeur général adjoint de la RTG Chaîne 1 chargé de la télévision.

La suite s'est jouée entre des fonctions administratives et la réalisation de quelques épisodes de **L'auberge du salut**. On peut dire aujourd'hui que c'est le premier feuilleton subsaharien en ce temps là, longtemps, bien sûr après la brillante tentative que fut **Où vas-tu Koumba ?**. Puis, de 1991 à 1994, il grimpe de statut en officiant en tant que Directeur général adjoint de la Radiodiffusion Télévision Gabonaise (R.T.G).



## IV

### Le grand bain du long-métrage

Lorsque Henri Joseph Koumba Bididi a quitté la télévision, il s'est mieux concentré sur son travail artistique de réalisateur pour la télévision mais aussi de producteur. En marge de la pub et des publiereportages qui l'aidaient à boucler ses fins de mois, il a commencé la préparation de son premier long métrage **Les couilles de l'éléphant** dont il a commencé l'écriture depuis, sans avoir le temps pour le finaliser. Finalement il le tourne en 2000. Le film a fait l'ouverture du 17<sup>ème</sup> Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou, au Burkina Faso et remporte, contrairement aux attentes, le « Prix de la meilleure musique de film » à Ouagadougou (avec Wasis Diop comme compositeur), l'année suivante. **Les couilles de l'éléphant** a pourtant défrayé la chronique et constitué l'événement central du Fespaco cette année-là, de même qu'il a eu une sortie européenne très remarquée notamment sur la place de Paris.

Pour en revenir au film **Les couilles de l'éléphant**, c'est le produit d'un travail très constructif, de son point de vue,

entre Charles Mensah qui en est le producteur délégué, le co-producteur français Hugues Nonn et lui. Ils ont chacun voulu faire du mieux dans un contexte qui refuse d'encourager ce type de production. L'Afrique, c'est le sida, l'enfance mal nourrie, l'excision, la dette, la guerre. Ils avaient le droit à un peu de fantaisie.

Le film retrace l'histoire d'Alevina, un député qui entame sa énième campagne électorale au Gabon, sûr de son succès et de sa popularité. Mais ce notable rusé a son point faible : les femmes. Marabouté par son épouse, qui en a marre, il devient totalement incapable d'honorer ses nombreuses conquêtes. Grève générale de la boîte à rigoler. Paniqué, déstabilisé, Alevina accumule dès lors les frasques piteuses et les bourdes politiques... Maîtresse ambitieuse, suffragette gauchiste, opposant corrompu, docte chef de village et conseiller en communication « made in France » dépassé par les événements.

Le cinéma est beaucoup plus qu'une passion pour Henri-Joseph Koumba, c'est sa vie : en dehors de son activité cinématographique professionnelle, il continue de consommer du cinéma en regardant des films. Sa seule manière de sortir de cet univers est de s'adonner au travail de la terre, à la vie de famille et à la pratique de sports légers : marche, ping-pong. Sans être un gentleman-farmer, il revêt assez souvent des bottes pour planter des arbres ou faire de la pisciculture en amateur. L'homme écrit, surtout des scénarii, et lit énormément (des essais sur tout, des romans et, encore, des ouvrages sur le cinéma.). Enfin, il aime écouter les musiques premières.

Etre réalisateur et scénariste vont de pair pour lui, et correspondent bien à des phases de sa personnalité. Tantôt il s'enferme dans sa carapace, tantôt, c'est plus fort que lui,

il faut qu'il en sorte. Cependant, il faut le dire, c'est parce qu'il n'a pas de scénaristes de métier qu'il est obligé d'écrire ses propres histoires et, on monte, on descend, la base de tout film, c'est l'histoire qui est racontée. Ce qui est sûr par ailleurs, c'est que tous les réalisateurs éprouvent toujours le besoin d'ajuster les scripts qui leur sont proposés.

Estimant que des entités non-étatiques devraient prendre le relais des pouvoirs publics pour ce qui est des activités telles que le cinéma, Henri-Joseph Koumba Bididi s'embarque, avec des partenaires privés, dans la création de « Iriscom International ». Cette structure, à capitaux totalement privés, se déploie sur trois volets : la photographie numérique, la réalisation audiovisuelle et l'événementiel. Cette jeune entreprise a co-produit avec le Cenaci une série TV **Les Années Ecole**. De même, elle a co-produit le long métrage de Christian Lara, **L'héritage perdu**.

Par ailleurs avec SLOGF pictures il a travaillé sur une autre série télévisée **Akébé, Venez-voir !** avec des épisodes de 52 minutes. Pour ceux qui connaissent Libreville, ce titre contient deux noms des quartiers les plus populaires de la ville, c'est pour dire combien les uns et les autres se sont retrouver dans toutes ces histoires.

Mais c'est avec « Les Productions de l'Equateur », nouvelle structure de production audiovisuelle fondée par Jeff Bongo Ondimba qu'il réalise **Le collier du Makoko**.

Après **Les couilles de l'éléphant**, Henri Joseph Koumba a travaillé sur des séries. Et c'est là qu'on lui propose le scénario du **Collier du Makoko** écrit par Robert Darene, un cinéaste français ayant travaillé avec Jean Marais, tous les grands. Ce dernier avait écrit le scénario plus de vingt ans avant et avait tenté de le réaliser en 1995. Il était même venu au Gabon faire des repérages et

finalement, le film ne s'était pas fait. C'est lorsqu'il a vu **Les couilles de l'éléphant**, qu'il a contacté le réalisateur gabonais. Ils ont passé trois jours à Rambouillet en France. Henri Joseph Koumba a trouvé le scénario formidable avec de l'aventure, un fond culturel, c'est ce qu'il aimait. Et finalement, ils l'ont modifiés pendant quatre ans.

Le discours du film est tourné vers les jeunes. Nous ne pouvons pas nous développer si nous ne nous appuyons pas sur notre culture. Henri Joseph Koumba traite souvent de sujets graves sur un ton léger. Il est d'une tradition orale où l'on raconte beaucoup d'histoires. Il a souvent compris des choses à travers une histoire qu'on lui racontait de façon agréable. C'est pourquoi il cultive le goût de la comédie et de la dérision. Dans le film, on s'intéresse à l'histoire et la politique reste en arrière-plan.

Dans un film comme **Le collier du Makoko**, il est un peu dans l'esprit du **Mystère du sortilège de jade**. Le réalisateur a été inspiré aussi par **La flèche brisée**, un western qui montre que les Indiens ont une âme, ce ne sont pas que des bandits, ce sont des hommes avec qui on discute. Henri Joseph Koumba s'est dit en faisant ce film qu'il tenterait de donner ce même plaisir de vie. La vérité est la diversité. Quand on prête oreille à l'autre, on finit par découvrir une facette de la vérité. C'est un peu moins **La poursuite du diamant vert**, mais à partir du moment où il y a l'aventure, la forêt, cette pêche-là, pourquoi pas, c'est un film qu'il aimait aussi. Il s'est aussi inspiré de **Un indien dans la ville**, avec Thierry Lhermitte, pour la relation entre adulte et enfant.

Henri Joseph Koumba avait trouvé pour l'enfant un acteur formidable, Yonas Perou. Ce dernier a bien incarné le personnage avec sa vitalité, sa turbulence et en même

temps, sa tendresse. Il jouait le rôle de Simba dans la comédie musicale **Le roi lion**. Le casting a été long mais il avait vu Hélène de Fougerolles dans **Mortel transfert** de Jean-Jacques Beinex, où celle-ci jouait le rôle de la marquise de Pompadour avec Vincent Perez et le réalisateur gabonais s'est toujours dit qu'elle représentait un éternel féminin. Elle a foncé après beaucoup de discussions. Elle voulait sentir le personnage. Eric Ebouaney, sur l'Europe et la France, est certainement le comédien africain qui commence à se détacher du lot. Il y a aussi des comédiens qui jouent en tandem, Jean-Claude M'packa et Prince de Capistran, ce sont les comédiens les plus présents au Gabon. Un casting avait été réalisé sur tous ces rôles et la magie a opérée.

**Le collier du Makoko** le deuxième long métrage de Henri Joseph Koumba Bididi est sorti en 2011 et a été projeté en première mondiale au marché du film du 64<sup>e</sup> Festival de Cannes en Mai 2011 puis en avant-première au CCF (Centre Culturel Français) de Libreville en Juillet 2011. Un film qualifié de grand bond en avant du cinéma gabonais.

Ce film d'une durée d'1h 45 mn, comporte trois intrigues qui se situent entre Paris, Libreville et la jungle des pygmées et qui se déroulent en parallèle finissent par se rejoindre. On n'y retrouve de l'action, du rire, des émotions et un appel à la préservation de la nature.

La première intrigue, concerne une reine qui cherche à récupérer un bien précieux ayant appartenu à ses ancêtres, le fameux collier du Makoko, aujourd'hui entre les mains d'un collectionneur privé en Europe. Selon la reine, celui-ci ramènera l'équilibre et la prospérité au sein de son peuple.

La seconde intrigue concerne un scientifique, grand adepte de la préservation des écosystèmes, militant pour la

réintroduction des lions dans son pays qui n'est autre que le Gabon. Il organise alors une grande expédition depuis la France pour rapporter une dizaine de lions dans son pays, où ils seront relâchés dans la nature.

Enfin, la dernière intrigue parle de ce jeune orphelin d'origine gabonaise, qui n'a plus que son grand-père. Elevé en France dans le milieu du cirque, il a grandi avec un lion et refuse de le voir partir pour l'Afrique.

Si Henri-Joseph Koumba-Bididi a voulu avant tout réaliser une comédie, il aborde également dans son long-métrage des questions telles que la préservation de l'environnement, l'émigration et le retour au pays, les rapports entre les différentes cultures, mais aussi entre les différentes générations.



## V

# L'IGIS sous l'ère d'Henri Joseph Koumba Bididi

Au regard d'un certain nombre d'attitudes d'égarement constatés, ces derniers temps, dans les sorties de productions cinématographiques, et le laissez-aller qui semble s'être confortablement installé dans la manière de travailler des réalisateurs, le ministère de la Communication a dû faire un rappel à l'ordre sur la nécessité de définir la norme à respecter en matière cinématographique.

Parler du cinéma gabonais aujourd'hui comme par le passé, apparaît encore comme quelque chose d'étrange. L'on ne connaît pas les hommes, ni leurs cultures, ni leur Histoire et leurs histoires non plus.

Cette mise au point de l'autorité de tutelle se veut ainsi une exhortation aux professionnels du 7<sup>e</sup> art à plus de tact dans leurs productions, et à une prise en compte du contexte social et culturel dans lequel ils évoluent.

En réunissant donc l'ensemble des acteurs impliqués dans la chaîne de conception et de production des films,

Henri Joseph Koumba Bididi a émis l'idée d'instaurer un système de régulation et d'encadrement. L'IGIS devrait normalement être le bras technique du Conseil national de la communication (CNC). Autrement dit, l'IGIS doit désormais sortir de la logique de production dans laquelle elle s'est installée pour se diriger vers celle de la régulation. Notamment en délivrant les autorisations de tournage, sans toutefois verser dans la censure, et en mettant en place des commissions de visionnage avec, au bout du processus, la délivrance d'un quitus à diffuser ou à recadrer avant diffusion.

Mais il faut dire que cela se passe dans une phase où, de façon générale, il y a eu un petit plongeon lié à la situation économique de notre pays. Tous les pans des services de l'Etat le subissent un peu. Pour donner une petite idée, l'IGIS est parti, en trois ans, d'un budget qui a été diminué de moitié en 2015, puis divisé encore de moitié en 2016. C'est dire la difficulté à maîtriser parfaitement le fonctionnement de cette administration. Qu'à cela ne tienne, il se fait des choses, de petites choses, Henri Joseph Koumba ne le cacherait pas. L'IGIS a produit de petites séries comme **Le sens dessus-dessous** de Matamba, **Chez Ombalo** de Nadine Otsobogo, des téléfilms (notamment **Matrice** de Fernand Lepoko). Même des projet de l'extérieur comme **Félicité** d'Alain Gomis.

L'IGIS fait aussi un peu de promotion à travers des festivals comme les Escales documentaires de Libreville (EDL). Les EDL ont été créées à la suite des talents du Gabon, un projet développé par le CENACI et Play Film qui a pour ambition de donner à voir la richesse de la scène culturelle gabonaise tout en offrant à de jeunes réalisateurs et monteurs gabonais de travailler avec des professionnels.

Le festival des Escales documentaires offre un large panorama des mutations qui transforment le continent, mettre en valeur la nouvelle vague du cinéma africain, stimuler la création gabonaise et surtout faire de Libreville une place culturelle majeure. Cette rétrospective offre ainsi une fenêtre sur la cour intérieure de nos territoires cinématographiques, en même temps qu'elle permet à nos œuvres de se donner en partage, de rencontrer d'autres univers pour atteindre une certaine reconnaissance internationale qui nous fait injustement défaut.

Ainsi, l'IGIS en plus de découvrir de nouveaux talents et d'être à l'initiative des projets visant à renforcer l'organisation du cinéma au Gabon, servira-t-elle de passerelle, afin de permettre une exposition plus grande des auteurs et de leurs films.

Son bilan à la tête de l'IGIS n'est peut-être pas exceptionnel, mais ce qui est très important aujourd'hui pour Henri Joseph Koumba Bididi, c'est de mettre en place un système qui permet que, par la suite, on puisse avoir, disons, un début d'industrialisation de notre cinéma. Un système de financement pérenne dans lequel on peut faire des films de sorte qu'il se réalimente par lui-même.

Avec cette intention, le nouveau Code de la Communication a produit la mise en place de la redevance audiovisuelle. Il va être tiré de cette redevance une répartition, au niveau de la tutelle, entre l'audiovisuelle, la cinématographie, de sorte que désormais ces secteurs puissent se financer et engager des projets qui puissent conduire à l'industrialisation de notre cinématographie.

Son mode de gestion permettra, selon Henri Joseph Koumba, aux gestionnaires de l'audiovisuel et de la cinématographie de pouvoir planifier des actions sûres.

Parce qu'en temps et en heure, l'IGIS peut même planifier, avec des partenaires extérieurs, des actions qui sont réellement bien calibrées. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, ce n'est pas possible de planifier quoi que ce soit. C'est impossible ! Mais ce qui est en train de se mettre en place modifie profondément la manière dont les uns et les autres travaillaient jusqu'ici. Il faut dire que tout se passait à l'informel. Pour cette redevance, il faut sensibiliser les cinéastes pour dire qu'ils sont un pan de l'économie gabonaise et qu'ils ne peuvent pas continuer de travailler dans l'informel.

Ils doivent s'adapter à tout ce qui est texte en vigueur. Cela signifie qu'aujourd'hui, ouvrir une maison de production suppose qu'on a un agrément technique et qu'on travaille d'une certaine manière. Il faut aussi noter que la redevance passera par la consommation des produits audiovisuels, de la télévision, des bouquets. Cela se fait comme ça partout dans le monde. Ce n'est pas une invention du Gabon. Le Cameroun, pratique la redevance. Mais chacun choisi sa méthode. Certains passent par les impôts, par l'énergie. Il est clair que c'est la seule méthode pour financer l'audiovisuel et la cinématographie. Et il y a un travail de sensibilisation à faire à tous les niveaux.

Afin d'améliorer les productions locales, l'IGIS considère que la formation initiale relève de l'Education nationale et de l'Enseignement supérieur. Ce qui l'intéresse, c'est le renforcement des capacités. Parce que les technologies évoluent. L'IGIS peut organiser des séminaires, des ateliers, des colloques pour mettre à niveau les professionnels par rapport à l'évolution du monde. C'est à ce niveau que l'IGIS devrait exprimer ses besoins.

Jusqu'ici, depuis la création du Centre national de la

cinématographie (CENACI) qu'on a rebaptisé en IGIS, il y avait un vide qui a posé le Centre de la cinématographie en Centre de production. Parce que le Centre national de la Cinématographie ne s'est préoccupé que de produire des films, mais pas des autres aspects du cinéma, en l'occurrence l'exploitation dans les salles et la distribution. Et tous les textes qui ont géré le cinéma jusqu'ici, en dehors d'un pan dans l'ancien Code de la communication, n'étaient que des textes qui réorganisaient l'Igis. Aujourd'hui, il y a un cadre qui va faire que le Centre national de la Cinématographie va, de moins en moins, produire. Il va se désengager de la production, de l'exploitation, mais il va accompagner les cinéastes.

C'est-à-dire organiser l'industrie, mettre les textes réglementaires qui permettent le fonctionnement normal des choses, centraliser la billetterie parce que c'est nécessaire. Le cinéma a une économie et l'IGIS va aussi accompagner les commerçants, c'est-à-dire ceux qui sont à même d'avoir des projets pour faire la promotion des films aussi bien sur le plan national qu'international. C'est ce qu'on appelle un distributeur. L'IGIS va également aider à la construction des salles de cinéma. Dans ce sens, il se réjouit de l'initiative de Canal Olympia en convergence avec l'Etat et les collectivités locales de Libreville et Port-Gentil.

Il faut savoir que c'est une initiative de Vincent Bolloré. Il y a 20 salles comme celles-là prévues en Afrique. L'Etat s'est saisi de cette opportunité de Bolloré pour proposer sa propre vision et accompagner le groupe français.

A ce niveau, le niveau de piraterie sera jugulé. La lutte contre ce phénomène commence chez les populations. C'est à chacun de nous de consommer propre. Il faut une éducation personnelle sur la question. Cela ne sert à rien

d'acheter des choses et après on a du mauvais son, de la mauvaise qualité d'image et on ne peut pas suivre en famille. Avec les autres institutions telles que l'Agence nationale de la promotion artistique et culturelle (ANPAC), Henri Joseph Koumba pense que ce sont des choses qu'il faut prendre à bras le corps. Il y a des sanctions qui ne sont pas prévues par nous, mais par le Code pénal. Parce que pirater c'est du vol.

L'IGIS fait tout pour mettre en place les textes qui vont gérer le Cinéma. Quand tout cela sera à terme, le Gabon aura forcément un système qui est clair et qui permet à tout le monde de travailler sans penser qu'on le fait à la tête du client. Ce sera à l'Etat de prévoir, de mettre en place un fonds pour accompagner toutes ces activités.

En tant qu'ancien Directeur Général de l'IGIS, Henri Joseph Koumba Bididi s'est concentrer avec pour objectif d'assumer son rôle et de donner l'orientation, bien sûr, sur les ordres de la tutelle, qu'il croit bonne pour l'avenir de notre cinéma.

De leur côté, les salles de projection ou chaînes de télévision sont appelées aussi à prendre les mesures qui s'imposent en intégrant la signalétique cinéma et en indiquant le type et l'âge des téléspectateurs destinés à chaque film.

**Fin**

# Filmographie

## Cinéma

- LE COLLIER DU MAKOKO (2011) :  
Réalisateur/Adaptateur
- LES COUILLES DE L'ÉLÉPHANT (2000) :  
Réalisateur/ Scénariste
- LE SINGE FOU (1985) – Court métrage : Réalisateur
- ÉQUATEUR (1983) : Assistant réalisateur

## Télévision

- CLAUDIA ET DORA – 52x26mn – feuilleton : Il a coécrit cette série et en est le producteur délégué  
2003 à 2008
- LE JOUR DE LA GRAND NUIT (2007) :  
Réalisateur/Scénariste
- AFFAIRES VOISINS – 10x 52mn : Producteur délégué
- LES ANNÉES ÉCOLES (2003) – 24x26 mn :  
Production exécutive, Co écriture de toute la série, et  
réalisation de 6 épisodes
- L'AUBERGE DU SALUT (1994)- 15x26mn : A  
réalisé deux épisodes de cette série
- À L'AUBE DU QUATRIÈME JOUR : Réalisateur





## Bibliographie

- Biographie Henri Joseph Koumba** (allocine.fr)  
**Biographie Henri Joseph Koumba** (africine.org)  
**GABON : HENRI-JOSEPH KOUMBA, LE MAGICIEN  
DE « LE COLLIER DU MAKOKO »** (gaboneco.com  
mercredi 14 septembre 2011)  
**Entretien avec Henri Joseph Koumba Bididi** (Publié le :  
29-03-2008 magazine freetv gabon 14)  
**Le collier du Makoko du cinéaste gabonais Henri Joseph  
Koumba diffusé à Libreville** (AGP 29 Jul 2011)  
**Humour et biodiversité** (DW Date 20.05.2013)  
**Les Couilles de l'éléphant** (télérama)  
**[PORTRAIT] Henri-Joseph Koumba Bididi** (100 %  
Gaboma 20 mars 2014)  
**Joseph Koumba : « Viser l'industrialisation de notre  
cinéma »** (gabonreview mardi 17 octobre 2017)  
**HENRI JOSEPH KOUMBA PARLE DU « COLLIER DE  
MAKOKO » (LE LION DE POUBARA)**  
(CULTUREGAB 29 mai 2011)  
**Gabon : les tontons flingueurs** (jeuneafrique 26 avril 2013)  
**Images retrouvées** (filmfestamiens.org 2011)

**LE CINÉMA GABONAIS (IGIS)**

**Septième art Quelle est la norme en matière de cinéma ?**

(Gabontribune 13 octobre 2015)

## Table des matières

I – Retraite à l’IGIS et retour... peut-être à la réalisation .....	3
II – Naissance à Lambaréné et premiers émois cinématographiques .....	5
III – Faits d’armes à la RTG.....	7
IV – Le grand bain du long-métrage .....	11
V – L’IGIS sous l’ère d’Henri Joseph Koumba Bididi....	17
Filmographie.....	23
Bibliographie .....	25

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : [client@edilivre.com](mailto:client@edilivre.com)

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)



Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-23713-5

ISBN pdf : 978-2-414-23714-2

ISBN epub : 978-2-414-23715-9

Dépôt légal : mai 2018

© Edilivre, 2018

*Imprimé en France, 2018*